

Livre de l'Exode 24,3-8 Evangile de saint Marc 14,12...26 ([Voir la feuille de la célébration](#))

Aujourd'hui, la liturgie nous parle beaucoup de sang : sang des taureaux sacrifiés, sang du Fils de Dieu, sang de l'alliance...

La grande majorité des religions a pratiqué les sacrifices d'animaux ou même d'humains (!), pour s'attirer les faveurs de leurs dieux. Le peuple d'Israël n'y a pas échappé non plus.

Mais voilà qu'en Israël, des prophètes se sont mis à proclamer et à répéter que leur Dieu ne veut pas de tous ces sacrifices sanglants¹.

Dieu lui-même dit non au sacrifice païen ou ancien qui consiste à immoler des animaux pour se rendre la divinité favorable ou s'en faire pardonner.

La mort de Jésus n'a rien à voir avec ce sacrifice-là.

Par contre, je trouve qu'elle a à voir avec cette parole du prophète Michée :

« Avec quoi me présenterai-je devant le Seigneur... ? Me présenterai-je avec des holocaustes, avec des veaux d'un an ? Prendra-t-il plaisir à des milliers de béliers... ? Faudra-t-il que j'offre mon aîné pour fruit de mes forfaits ?

On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer avec tendresse et de marcher humblement avec ton Dieu. »
(Michée 6, 6...8)

Jésus va jusqu'au bout : jusqu'au bout de l'accomplissement de la justice, jusqu'au bout de l'amour de tendresse, jusqu'au bout de sa marche humble avec Dieu.

Sa vie, corps et sang, fut une vie d'alliance avec Dieu au travers de son alliance avec les humains.

Or, au bout de la justice, de l'amour et de sa fidélité à Dieu, il y avait pour lui la mort.

Il n'y a pas toujours la mort : elle était là pour Jésus.

Et Jésus préfère perdre sa propre vie quand vient pour lui le moment où il ne peut plus à la fois aimer et la préserver. Il meurt comme il a vécu, en donnant, en offrant ce qui le fait vivre : la justice et l'amour.

C'est cela le sacrifice de Jésus : c'est la manifestation de l'amour inconditionnel, jusqu'au bout...

Il n'est pas question pour Jésus de colère divine à apaiser ou de dette infinie à payer : rien que l'amour qui va jusqu'au bout de lui-même et qui accepte de mourir si c'est pour lui la seule façon d'aimer même celui qui ne l'aime pas.

Tout est dit, il n'y a rien à ajouter.

Si, la fin, qui est extraordinaire. Dieu qu'on attendait au bout du sacrifice, était au bout de l'amour. Lui qui n'aimait pas les sacrifices et ne les acceptait pas, Dieu a répondu à l'amour de Jésus dans la résurrection.

Tant d'amour ne pouvait pas se perdre, tant de justice et d'amour n'ont pas été perdus.

¹ Par exemple : « Le sang des taureaux, des agneaux et des boucs, je n'en veux plus... Vos solennités, je les déteste... Mais apprenez à faire le bien, recherchez la justice. » (Isaïe 1,11...17).

« C'est l'amour qui me plaît, et non les sacrifices, et la connaissance de Dieu, je la préfère aux holocaustes. » (Osée 6,6)

« En guise de sacrifice, ils sacrifient de la chair et la mangent, mais le Seigneur n'y trouve pas de plaisir. » (Osée 8,13)

Et puis il ya aussi cette invitation que Luc² et Paul³ reprennent dans leurs récits de l'eucharistie : « **Faites- ceci en mémoire de moi** ».

Pendant des siècles de grands théologiens, des évêques importants, pour comprendre ces paroles de Jésus ont élaboré des théories bien compliquées. Ils ont même inventé de nouveaux mots impossibles à comprendre : « transsubstantiation » disaient-ils pour expliquer cela. Pour vivre l'eucharistie, a-t-on besoin de tels mots que Jésus lui-même ne comprendrait pas ?... « Ceci est mon corps, ceci est mon sang,... faites ceci... » : le « ceci », ce n'est pas que le pain et le vin. C'est toute l'action de rompre le pain, partager la coupe, prendre, manger, boire... qui est « ceci » : corps et sang du Christ. Et qui est à faire.

« **Faites** ceci en mémoire de moi » : il s'agit de faire !

Il s'agit à notre tour de **faire corps et sang**, de **faire communion, alliance** avec les hommes et les femmes de notre temps comme Jésus l'a fait sur les chemins de Palestine.

Cette fête du corps et du sang du Christ s'appelait autrefois la Fête Dieu... Vous vous rappelez ? La procession dans le village, le curé avec l'ostensoir sous un dais porté par des hommes (uniquement des hommes !), les enfants de chœur devant (uniquement des garçons !), les pétales jetés à terre (uniquement des jeunes filles !), les haltes aux « reposoirs » dressés devant des maisons...

Oui « **Fête-Dieu** » mais surtout « **Faites Dieu** ». Faites-le, corps et sang aujourd'hui !

Jean-François

Fête Dieu

Faites Dieu avec un regard d'amour,
pour les oubliés parfois si proches de nous.

Faites Dieu avec les mots du cœur, pour celles et ceux
qui sont en mal de reconnaissance et de tendresse.

Faites Dieu en allant au chevet des plus démunis,
malades, vieillards et tous les oubliés de nos plannings si chargés.

Faites Dieu en partageant votre pain avec ceux qui ont faim, ils goûteront ainsi au pain de
Dieu,
celui de l'amour.

Faites Dieu en tendant votre main, aux solitudes humaines qui n'en peuvent plus d'être
abandonnées.

Faites Dieu avec des mots, des mots de tous les jours, mais illuminé s et lourds d'une parole
fraternelle.

Faites Dieu avec tous les hommes de bonne volonté,
qui se battent pour arrêter le bruit des balles et des canons.

Faites Dieu en ces jours où Dieu s'expose,
car il vous appartient à vous aussi de vous risquer aux autres, à lui.



Robert Riber

« Vos sacrifices de bêtes grasses, j'en détourne les yeux... Mais que le droit jaillisse comme les eaux et la justice comme un torrent intarissable. » (Amos 5,22...24)

² Luc 22,19

³ 1 Corinthiens 11,23-24